

Lettre du Sakyong Jamgön Mipham Rinpoché

Le 23 janvier 2005

A la Noble Sangha,

Je vous écris ce jour de la Vallée de Kalapa au Cap Breton en Nouvelle Écosse, où j'effectue la retraite du Sceau du Scorpion. C'est une occasion très favorable. La terre est recouverte d'un manteau de neige d'une blancheur immaculée. Nous nous trouvons près de la Loge Celtique où le Druk Sakyong, le Vidyadhara Chögyam Trungpa Rinpoché, a donné pour la première fois la transmission du *Rugissement des Wermas*, son terma de l'esprit (*gong ter* en tibétain).

Selon le bouddhisme Vajrayana, les grands maîtres ont des visions – ce sont des enseignements profonds qui sont cachés dans le courant de l'esprit pour se révéler par la suite. Souvent il s'agit de transmissions secrètes, cachées par Padmasambhava et Gesar de Ling. Parmi les divers termas découverts par le Vidyadhara, la plupart sont fondés sur Shambhala. Les textes que nous avons coutume d'appeler les enseignements Shambhala sont issus de visions qu'a eues le Druk Sakyong depuis son plus jeune âge au Tibet. Ces visions provenaient des Rigdens et de Shiwa Ökar. Le Vidyadhara a souvent dit qu'il ne faisait que les mettre par écrit.

On présente souvent Shiwa Ökar comme le *lha* du *lha* – le divin d'entre le divin – le principe ultime du dharmadhatu, la réalité la plus primordiale, que nous appelons souvent l'Ashé Primordial ou la confiance de tous les êtres. Les Rigdens sont la manifestation de l'énergie, de la brillance et de la sagesse de cet espace complètement éveillé. Ils sont la sagesse manifestée de cette nature – ce que nous appelons dignité, présence authentique ou cheval de vent. Ces deux principes ne sont rien d'autre que notre propre esprit en tant que Bouddha, le sugata, le Grand Sceau – le mahamudra – ou la Grande Perfection – le dzogchen.

Comme l'a dit le Vidyadhara, le séculier et le spirituel sont un : l'un dépend de l'autre. Gesar dépend de Milarepa et Milarepa dépend de Gesar. C'est ce que nous appelons la lignée de Shambhala – ne pas séparer le sacré et le séculier en deux pôles. Car, en vérité, si nous voulons réussir notre vie, nous devons régner autant sur le spirituel que sur le séculier. On appelle cela être Tout-Victorieux, ce qui est une épithète du Bouddha.

J'ai le sentiment que ma retraite actuelle, bien qu'elle soit personnelle, est non seulement une sorte de processus de maturation pour moi-même, mais aussi pour la communauté tout entière. Mon père, le Sakyong Dragon, aussi bien que d'autres enseignants, amis et étudiants, m'ont tous demandé d'effectuer la retraite du Sceau du Scorpion, probablement inconnue de beaucoup d'entre vous. *Le Sceau du Scorpion du Soleil d'Or* est le plus sacré et le plus secret de tous les enseignements que le Druk Sakyong nous a révélés. En fait, il a pratiqué essentiellement la Sadhana des Wermas lors de sa dernière retraite dans l'espoir d'accomplir ensuite la retraite du Sceau du Scorpion. Comme cela ne s'est jamais produit, la responsabilité m'en échoit. Je suis la première personne à faire cette retraite, qui est le point culminant de tous les termas du Vidyadhara. *Le Sceau du Scorpion* dit qu'il s'agit là de la voie qui conduit à l'éveil en une seule vie.

J'ai eu le sentiment pendant plusieurs années que l'heure de faire cette retraite n'était pas venue. Mais cet été, après avoir reçu et composé *Le Rigden Primordial*, j'ai eu la sensation que le moment était approprié. Dans les temps anciens au Tibet, pour chaque grand tertön – découvreur de trésor – il y avait une lignée particulière de pratiquants pour pratiquer et propager ces enseignements. Par exemple, le *Longchen Nyingthik*, fruit des visions de Jigmé Lingpa, a été transmis, pratiqué et détenu par de nombreux grands maîtres, y compris Sa Sainteté Dilgo Khyentsé Rinpoché et le Vidyadhara. Les termas révélés par Minjur Dorje ont été transmis et pratiqués et sont devenus le fondement de la lignée Palyül des Nyingma dirigée par Sa Sainteté Penor Rinpoché. Il y en a bien d'autres comme ceux de Mindroling. Toutes ces lignées sont fondées sur la découverte de termas par un grand maître. Il faut ensuite que ces enseignements cachés soient pratiqués, compris et transmis.

Notre situation est similaire. Il était dans l'intention du Vidyadhara que Shambhala – et particulièrement les termas qu'il a révélés – constituent le fondement de notre vision, de notre pratique et de notre méditation. Il a souvent présenté Shambhala comme le réceptacle des enseignements bouddhistes, comme la montagne qui les soutient et qui les protège. Ce que nous appelons la lignée Shambhala est unique et vaste, elle est issue des nombreuses traditions qu'a pratiquées le Vidyadhara lui-même et dont il était le détenteur, de même que celles dont il est à l'origine.

Le Vidyadhara est né au Tibet Oriental et fut reconnu comme le tülku Trungpa, le chef des Kagyü de Surmang, une des principales écoles Kagyü de cette région du Tibet. La tradition de Surmang est unique, riche et très ancienne et la transmission du Mahamudra y est demeurée ininterrompue depuis l'époque de Tilopa. On y trouve comme pratiques principales celles de Chakrasamvara, de Vajrayogini et une forme unique des six yogas ainsi que le chöd. Ces pratiques ont été mêlées à la lignée dzogchen des Nyingma et nourries des enseignements termas de Rolpa Dorje de Surmang, un des très rares tertöns de la lignée Kagyü qui fut l'abbé régent du Vidyadhara. Son centre de retraite Dechen Chöling perpétue la pratique de Padmasambhava. Un autre aspect de la tradition de Surmang est représenté par une série de danses de Chakrasamvara. L'ensemble de ces enseignements de Surmang est connu sous le nom de Surmang Nyingju.

Vers l'âge de douze ans, le Vidyadhara commença son éducation à Sechen, un des sièges Nyingma principaux pour l'étude du dzogchen, sous la direction du Khenpo Gangshar et de Kongtrül de Sechen. Rinpoché y entreprit une étude très sérieuse sur la vue, et ses pratiques principales furent le *Longchen Nyingthik* ainsi que les pratiques dzogchen de trekchö et thögal. Il étudia aussi la vision du dzogchen telle qu'elle est présentée dans les textes de Longchenpa et de Mipham Rinpoché. Dans le même temps, il commença à étudier et à recevoir les enseignements sur les Rigdens.

Damchö Rinpoché, le frère du Vidyadhara, m'a dit que le Vidyadhara avait eu à cette époque plusieurs visions frappantes, claires et puissantes des Rigdens, après quoi il eut le sentiment qu'il serait important qu'il y ait une lignée des Rigdens, ou plus précisément une lignée familiale Mukpo des Rigdens. Il eut aussi le sentiment qu'il serait important qu'il y ait un royaume bouddhiste, car il percevait les futurs changements du monde à travers ses visions. Cela pouvait faire référence à l'invasion communiste ou la croissance du matérialisme.

C'est à ce moment-là que le Druk Sakyong a eu ses premières visions de Shiwa Ökar, après quoi il commença à écrire au sujet de Shambhala. Il écrivit un livre de plus de mille pages. D'après Yonten, son serviteur, ce texte fut un des rares objets précieux que Rinpoché portait

directement sur lui lors de son évasion du Tibet. Les autres étaient le phurba de Guru Rinpoché et une statue en or du Mahakala. Il fallut, à un moment donné de l'évasion, abandonner le texte. Plus tard, le Vidyadhara a pu se rappeler et présenter ces enseignements qui sont connus aujourd'hui sous le nom d'enseignements Shambhala. On ne les appela termas que plus tard car, pour être reconnus comme termas authentiques, il fallait qu'ils fussent reconnus et approuvés par une personne faisant autorité. Dans ce cas, ce ne fut pas moins que Dilgo Khyentsé Rinpoché qui les déclara termas authentiques et c'est pourquoi lorsque nous imprimons ces textes aujourd'hui nous utilisons les *tersik* – un symbole constitué de deux cercles séparés par une ligne horizontale, le signe véritable de tout ce qui est terma.

Les enseignements Shambhala sont uniques au sens où ils présentent un monde qu'on n'abandonne pas, mais dans lequel, au contraire, on s'engage. On comprend les vicissitudes de la souffrance tout en s'efforçant de cultiver notre bonté fondamentale inhérente et l'Ashé, la confiance universelle. Ces enseignements nous encouragent à ne pas cacher notre petit magot spirituel. Ils nous disent qu'une pratique spirituelle authentique consiste à ne pas avoir de domaine privé et à consacrer sa vie et son esprit au bien des autres. C'est ce que nous appelons la société éveillée, le monde éveillé ou le royaume de Shambhala. Si cela se produit, alors, comme dit le texte, « un nouvel âge d'or se lève ». L'âge d'or est à l'opposé du soleil couchant, le samsara dans lequel, comme au crépuscule, la lumière du jour est faible et on est distrait par les divertissements, l'oisiveté et la paresse. Ayant reçu ces enseignements, nous sommes appelés aux armes pour nous réveiller et lever bien haut la bannière de Shambhala. C'est cela la notion de Grand Est. Nous devons avoir confiance dans notre bonté, ce qui constitue le lungta. Nous devons abandonner la négativité. C'est cela la vertu et le *wangthang*, la présence authentique. Nous avons alors la gloire, *ziji*.

Le Druk Sakyong nous a quittés il y a quelque temps déjà. Certains d'entre nous l'ont connu – plus ou moins bien – alors que d'autres l'ont à peine connu. D'autres ne l'ont jamais rencontré. Pour garder en vie son œuvre, son dévouement et sa mémoire, il est vital de s'engager dans ce qui était le plus essentiel pour lui et de le perpétuer. Toute la sueur et les larmes qu'il a dû verser l'ont été pour une raison : il était sincèrement préoccupé de la manière de préserver et d'adapter les enseignements. Le bouddhisme s'est toujours adapté au cours des temps, en préservant l'essence de ce qu'est l'éveil et la manière dont ce feu continue d'être transmis aux générations futures.

Cela va sans dire, que l'on s'en rende compte ou non, les choses changent. Nous avons tous été affectés par le changement. Tout comme le Vidyadhara a été projeté dans un monde nouveau, qu'il s'y soit attendu ou non, nous ne pouvons pas arrêter le temps, car il avance de toute façon. Le changement est une des principales caractéristiques du karma. Être engagé dans le karma, c'est être engagé dans le changement. Pour pouvoir comprendre le temps et le changement, nous avons la chance d'avoir le dharma. Avec ceci comme arme, nous serons prêts pour n'importe quel changement. Avec l'épée de la sagesse, le Soleil du Grand Est et les flèches de la confiance et de la non peur, nous abattons la mesquinerie et l'hésitation.

Il est temps de réfléchir à notre vaste héritage et de comprendre que nous ne pouvons pas en abandonner la moindre part. Nous sommes uniques en ce que nous mêlons les traditions Nyingma et Kagyü, aussi bien que les termas du Druk Sakyong et les pratiques de Gesar de Ling et enfin le tantra du Kalachakra. Ces cinq lignées jouent un rôle prépondérant dans ce qu'on appelle le bouddhisme Shambhala. Nous devons réfléchir à la manière de rassembler notre héritage et de le présenter.

Il est vital que nous pratiquions la totalité des grandes lignées dont nous sommes les héritiers et les détenteurs. Nous devons pratiquer la lignée Kagyü de l'accomplissement des siddhis où se trouvent des pratiques de méditation uniques, la pratique de la déité de Chakrasamvara, les enseignements sur la nature de bouddha et le tantra de Hevajra, et comprendre tout cela à fond. Nous devons pratiquer la Grande Perfection, la plus élevée de toutes les vues, le tantra originel apporté au Tibet par Padmasambhava et propagé sous le règne du bienveillant roi du dharma Trisong Detsen. Nous devons accomplir à fond Vajrakilaya, le tantra sœur de l'Ashé primordial. Nous devons comprendre l'essence des dix-huit tantras en étudiant le *Guhyagarbha Tantra*, et recevoir enfin les instructions quintessenciennes sur la nature de l'esprit et la conscience.

Nous devons également pratiquer le terma du Sceau du Scorpion, qui dans son ensemble est une voie complète vers l'éveil en une seule vie. C'est ici que nous apprenons le vocabulaire de l'éveil véritable. Les trésors cachés de l'Ashé et du cheval de vent touchent le point vital, nous aident à dépasser les concepts et nous évitent une trop grande complaisance dans notre compréhension de la nature de bouddha. A la base, il y a *Le Rigden Primordial* qui établit les fondations pour que tous puissent générer la sagesse, la compassion et la confiance. Ce Rigden sera l'espace qui contiendra nos allées et venues, nos hauts et bas.

Nous sommes confrontés à une entreprise plutôt monumentale. Non seulement nous pratiquons et nous perpétons la tradition Kagyü ainsi que la tradition Nyingma, mais nous perpétons également la tradition des termas Shambhala du Druk Sakyong. Il est aussi important d'incorporer le Kalachakra dans notre pratique, puisqu'il fait partie intégrante de l'héritage et de la voie Shambhala.

Le Kalachakra est considéré comme l'essence et le sommet des enseignements bouddhistes, le tantra le plus élevé, l'aboutissement du Vajrayana, du Mahamudra et du Maha Ati. Ces enseignements expliquent comment percevoir le corps subtil, le corps physique et le corps céleste comme un déploiement de grande sagesse et de vacuité. Dans les termas du Druk Sakyong, c'est ce qui est décrit comme les trois cours.

Un des derniers actes du Bouddha avant d'entrer dans le nirvana fut de donner la transmission à Dawa Sangpo, le premier roi du dharma de Shambhala. Dawa Sangpo comprit, comme tous les rois du dharma suivants, que pour qu'une société soit réellement accomplie – harmonieuse et donc éveillée – elle ne peut être fondée sur la jalousie, l'avidité et la colère. Elle doit s'enraciner dans un principe plus primordial, quelque chose d'indestructible, qui ne varie pas au gré de l'humeur et de l'intention des gens, quelque chose qui n'est pas soumis à la naissance, à la mort, à la maladie et au vieillissement. C'est pourquoi une société éveillée doit s'établir sur des fondements qui soient au-delà de toute possibilité de conceptualisation et de manipulation, quelque chose qui ne peut être acheté ni vendu. Du fait que la colère et la jalousie peuvent être manipulées, achetées et vendues, elles ne sont pas primordiales. Une société qui fonctionne sur ces principes ne peut jamais être stable.

Dans sa sagesse, Dawa Sangpo a compris que l'avidité et la colère devenaient pour les gens des outils bien trop commodes pour jeter les bases de la société. Étant clairvoyant, il vit l'issue fatale future et ultime de la société, par laquelle des principes superficiels priveraient l'humanité de la capacité de vivre une vie décente et pleine de sens. Il vit que, pour être un véritable souverain, il lui fallait fonder son royaume sur un principe qui apporterait l'harmonie, au lieu de la destruction et de la colère. Une société fondée sur la colère, la

jalousie et l'avidité ne peut conduire qu'à l'angoisse et la déstabilisation, la méfiance et la peur.

Dawa Sangpo demanda donc au Bouddha une initiation qui révélerait le principe primordial le plus intrinsèque selon lequel un individu et une société pourraient être guidés vers le véritable sens. Il reçut le Kalachakra. Par cette cérémonie et ce rituel, il présenta la base de tout, le principe vajra. « Vajra » signifie quelque chose qui ne peut être détruit ; rien ne peut le pénétrer. Ce principe vajra est la nature innée de tous les êtres. On l'appelle la « nature vajra », la base vajra de tout. Il est primordial. Il contient tout, samsara aussi bien que nirvana. En outre, il contient tous les attributs et toutes les qualités nécessaires à l'éveil, pour devenir un bouddha. C'est pourquoi il est qualifié de bon. Dans les termas Shambhala, on l'appelle bonté fondamentale. Ce principe se révèle même dans le nom de « Dawa Sangpo » qui signifie « bonne lune ». Dans le Vajrayana, la « lune » peut signifier la base ou le caractère fondamental.

Ayant reçu ces instructions incroyables, Dawa Sangpo les pratiqua et les réalisa. Il reconnut sa propre bonté fondamentale et atteignit l'éveil, devenant ainsi un *chakravartin* – un monarque universel, un souverain complètement éveillé. Inspiré par ces enseignements et cette réalisation, il les apporta à Shambhala et construisit un stupa géant. Selon les termas Shambhala du Druk Sakyong, il accomplit le trait de l'Ashé. Il se mit ensuite à propager et à enseigner la transmission qu'il avait reçue du Bouddha sur la bonté fondamentale. Ce ne fut pas seulement sa pratique personnelle, mais ce fut aussi une transformation sociale, car cette vision et cette compréhension devinrent les fondements de la totalité de la société Shambhala. Les gens dormaient, marchaient, mangeaient et travaillaient selon le principe et la compréhension de leur vajra-ité, leur nature indestructible.

Ayant perçu leur bonté inhérente, si des gens se détournaient de cette confiance et commençaient à en douter, ils risquaient – que ce soit métaphoriquement ou physiquement – de quitter la terre de Shambhala, pour errer dans le royaume de la colère et de l'orgueil, car ils avaient perdu le cheval de vent qui permet de voir que la colère et la jalousie sont inconstantes, dépourvues de loyauté. Elles sont temporaires ; on ne peut pas s'y fier. L'orgueil n'est pas le fondement de la vie. Une fois que la colère est passée, on a l'air bête, l'ayant prise pour fondement de notre croyance et de notre pensée. Et ce n'est pas tout, puisqu'il faut encore en nettoyer toutes les répercussions karmiques. La bonté fondamentale est au-delà du karma. Être créé ou non créé sont des pièges dans lesquels elle ne tombe pas. C'est pourquoi la bonté fondamentale constitue la fondation idéale d'une société éveillée.

La transformation dans laquelle Dawa Sangpo s'était engagé pour son royaume commença à influencer tous les aspects de la société, car elle apportait dans la vie des gens de l'inspiration et du sens. Sans le principe de la bonté fondamentale, l'engagement dans la vie est à courte vue, parce que notre vision est étroite. Lorsque notre vie n'est pas fondée sur un plan aux implications vastes ou sur un fondement plus étendu de sagesse et de bonté, on tombe sous la coupe de l'agression, de la jalousie et du désir, qui prennent le pas sur nous. Ce manque de profondeur se manifeste par une vie vide de sens ou sans principe, une vie fondée sur des buts à court terme pour une satisfaction à court terme.

Sans une vaste compréhension de notre nature, de celle des autres êtres et des phénomènes, nous sommes davantage sujets à la négativité des forces matérialistes du monde. Quand bien même ces forces négatives sont finalement dans notre propre esprit, elles nous apparaissent aussi extérieurement. Avec une perspective à courte vue, la vie devient un combat perpétuel

dans lequel on abandonne sa propre dignité, ce qui diminue notre force vitale. Ayant vu ces tendances chez ses sujets, Dawa Sangpo les encouragea à s'engager dans des pratiques qui accroissent les dralas, à pratiquer et à implanter l'Ashé dans le courant de l'esprit. Personne par personne, groupe par groupe, la transformation commença à se produire.

Ce processus a continué sous les règnes successifs de sept rois du dharma, à la suite de quoi Jampal Trakpa, le premier Rigden de Shambhala, transmet le Kalachakra à tous les sujets du royaume de Shambhala, ce qui avait pour but de lier les gens à leur bonté fondamentale, à leur nature vajra. Jampal Trakpa sentit que sans cette transmission, une mauvaise compréhension, une mauvaise vision et l'orgueil et la colère du soleil couchant commenceraient à consumer l'esprit des êtres de ce kalpa, de cet éon. Finalement, l'angoisse, la négativité et le doute s'empareraient du pouvoir, apportant une vie dépourvue de sens, une colère et une frustration plus intenses et davantage de forces du soleil couchant. Ceci entraînerait un âge sombre. C'est pourquoi tous les citoyens de Shambhala se virent offrir cette transmission dans le but qu'ils forment ensuite une seule famille – la famille du vajra, de la bonté fondamentale. C'est ainsi que Jampal Trakpa devint le premier roi Rigden. Rigden signifie littéralement « celui qui possède la famille ». Quelle famille ? La famille du vajra, de la bonté fondamentale. Ainsi ces principes, transmissions et enseignements deviennent les principes directeurs de tous les membres de Shambhala.

La bonté fondamentale, cette nature indestructible, est le facteur qui sous-tend toute vie. « Éveillé » signifie que nous avons conscience de ce principe, que nous le connaissons et que nous le comprenons. Nous n'en sommes pas seulement conscients, nous en prenons possession du fond de notre cœur. Nous en sommes propriétaires. Chaque membre de Shambhala est donc, en fait, un Rigden. Le terma Shambhala du Druk Sakyong déclare très clairement que ceux qui sont éveillés au fait qu'ils possèdent la bonté fondamentale ont le Soleil du Grand Est. Le mot « Grand » signifie que nous ne sommes plus embourbés dans le doute, la lâcheté et la peur au sujet de notre véritable nature. Nous nous sommes éveillés à notre bonté fondamentale. « Est » signifie que nous sommes capables de la reconnaître perpétuellement. Nous sommes faits pour accomplir cela et nous pouvons effectivement le faire.

Notre bonté fondamentale nous est présentée, parce que nous appartenons à cette famille. C'est cela le *rig* dans « Rigden ». *Den* signifie qu'on « possède » la bonté fondamentale. Tel est le processus de l'engagement sur la voie. Le Bouddha a dit qu'il peut nous montrer la voie, mais que c'est à nous de la suivre. Le terme de « Voie » a parfois une connotation de certitude. C'est pourquoi on peut entendre le mahayana comme la grande certitude et le vajrayana comme la certitude indestructible, ou bien dans Shambhala, c'est la certitude du Grand Est. Toutes ces voies mènent au même principe, si on s'engage de tout cœur dans la vue de la bonté fondamentale.

Inspiré par Jampal Trakpa et tous les Rigdens, les bouddhas et les bodhisattvas, et en particulier le Druk Sakyong, je proposerai l'abhisheka du Rigden l'été prochain. J'ai reçu cet abhisheka il y a de nombreuses années du Druk Sakyong en privé. Il m'a fait prêter le serment et m'a transmis le pouvoir de son terma Shambhala, après quoi il m'a dit que je devais le lui transmettre en retour. J'étais un peu perplexe, puisque je venais juste de le recevoir de lui. Il a répondu que puisqu'il l'avait reçu directement des Rigdens, c'était à moi à présent de lui faire prêter le serment de Shambhala. Comme il insistait, je le lui ai présenté en retour, et depuis ce moment, j'ai toujours eu l'intention de proposer cet abhisheka à d'autres pour respecter mon propre serment de samaya et ma promesse faite au Druk Sakyong.

Le Druk Sakyong était un être vraiment exceptionnel. Je pense que sa venue au moment où elle s'est produite n'était pas accidentelle, mais tout à fait bénéfique, opportune et en rapport avec ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. Bien qu'il ait exposé des enseignements d'une grande diversité, aucun ne semblait plus cher à son cœur que ces enseignements sur Shambhala. Il s'habillait, il marchait et il mangeait selon ces principes. De même que de nombreux êtres remarquables en cette époque de troubles, le Druk Sakyong propage la sagesse. Il me semble que j'ai énormément de chance. Bien qu'en ce moment je sois souvent envahi de tristesse et de solitude, je trouve du réconfort et de l'inspiration dans les enseignements qui disent que tous les êtres possèdent la bonté et qu'il y a réellement une source où puiser la sagesse.

Un des thèmes récurrents dans les enseignements du Druk Sakyong est la victoire sur le doute. Le doute peut être une gêne permanente et peut finalement miner le guerrier. Pour contrer cette hésitation et remédier au doute, nous devons nous soutenir les uns les autres, nous engager dans le développement quotidien de notre cheval de vent en augmentant nos dralas personnels de même que nous réunir avec nos amis et en groupe pour rassembler l'énergie du groupe et le cheval de vent. En accumulant notre lungta collectif, notre dignité et notre absence de doute à propos de la bonté fondamentale, nous produirons des nuages d'amrita immortel, l'élixir magique qui est l'antidote au soleil couchant. Même si Shambhala a existé sous une forme ou une autre depuis plus de 2500 ans, cela s'est toujours ramené au principe de se réunir pour le bien des autres. Le bodhichitta sincère rend la vie non seulement vivable, mais vraiment agréable. La vie est faite pour être joyeuse, harmonieuse et réjouissante.

Il se peut que nous soyons parfois dépassés ou confus, mais nous voyons bien maintenant que notre héritage Shambhala est riche. Ce que nous appelons Shambhala est la réunion de nombreuses traditions différentes, de sagesse et de connaissance, toutes unies dans le but soit de rendre notre environnement physique inspirant, soit d'appliquer une discipline ou un entraînement à notre corps, soit de développer l'attention et la vision claire de l'esprit. Nous disposons de nombreuses pratiques Kagyü et Nyingma. Nous possédons même des éléments du Zen, de même que des formes d'art qui proviennent de traditions diverses.

Après avoir été source d'inspiration pendant des milliers d'années, ce qui fait la particularité de ce Shambhala-ci ce sont les révélations des termas, les trésors de l'esprit, du Druk Sakyong, Chögyam Trungpa Rinpoché. Ce terma est le cœur de notre lignée Shambhala. C'était le souhait du Druk Sakyong, et c'est aussi le mien, que ces enseignements deviennent un facteur d'union pour Shambhala, puisqu'ils imprègnent déjà de multiples aspects de notre vie. A l'origine ces enseignements ont inspiré le cursus de l'Apprentissage Shambhala, de même que les Dorje Kasung. Dès les débuts du séminaire, le Druk Sakyong souhaitait qu'il prenne la forme d'un royaume bouddhiste autonome. Les intentions du Druk Sakyong ont eu des effets sur ma propre personne. Lorsque j'étais enfant en Inde, il a insisté pour que je vienne avec lui, en dépit de la difficulté à voyager en tant que réfugiés. J'ai alors voyagé avec lui en Occident pour y recevoir une éducation, car il pensait que mon rôle futur serait d'unir l'Orient et l'Occident.

Il n'est pas étonnant que nous soyons quelquefois incertains dans le choix de notre pratique – nous sommes aux prises avec l'immense vision d'un bouddha-bodhisattva. Nous avons entre les mains une variété de bijoux précieux, tous capables d'exaucer les souhaits, qu'ils proviennent des Kagyü, des Nyingma, des termas Shambhala ou d'ailleurs. Nous devons les

pratiquer toutes et nous y engager. Il est évident qu'à certains moments nous pouvons insister sur une pratique plutôt que sur une autre, mais nous ne devons pas utiliser ces traditions pour créer des factions. Nous devrions plutôt les considérer toutes comme nos yeux et notre cœur. Nous ne donnons pas de préférence à l'une par rapport à l'autre ; elles sont toutes essentielles.

Je suis convaincu que si nous sommes capables, en tant qu'individus et en tant que communauté, d'harmoniser toutes les traditions de sagesse dont nous disposons, cette énergie collective formera une entité puissante, magnétique et bénéfique qui pourra réellement aider le monde, en réalisant nos vœux de refuge, de bodhisattva, de samaya et de Shambhala. Il y a déjà beaucoup de gens en Amérique du Nord, en Europe, en Amérique du Sud et même au Tibet, qui se sont engagés dans ce processus. Nous vivons une époque très critique et une grande confiance a été placée en nous. Non seulement le Druk Sakyong, mais beaucoup d'autres grands maîtres ont disparu. L'héritage du passé et, espérons-le, l'avenir reposent entre nos mains en grande partie. Nous voilà donc obligés de comprendre et de pratiquer ces enseignements à un rythme plus rapide que nous ne l'aurions peut-être voulu.

Nous faisons face aussi à un changement de générations. Je dois constamment relever le défi représenté par la conjugaison d'au moins trois générations – la plus âgée, l'intermédiaire et la plus jeune. J'ai le sentiment que nous ressentons tous les joies et les peines de cette transition. Les plus jeunes doivent faire face à la réalité de la vie, et les plus âgés font face au changement et à la nécessité de guider les autres. Je me retrouve quelque part au milieu. J'ai fait des efforts concertés pour travailler avec toutes les générations. En fait, ceci met à l'épreuve notre capacité dharmique à faire face à la naissance, à la maladie, au vieillissement et à la mort, ainsi qu'au Soleil du Grand Est.

Ce déploiement des générations auquel nous assistons est nouveau, au moins pour nous, mais cela se produit depuis des millénaires dans les communautés de pratiquants du dharma du passé. Ces générations vont demeurer. En fait, il s'agit d'un signe de santé, une réflexion d'une société véritable et un bon signe pour l'avenir, d'avoir ainsi divers groupes en interaction. De fait, nous devons relever de nombreux défis : la transplantation, la compréhension et la digestion du dharma en un temps très court, de même que le changement des détenteurs de lignées et des changements de générations. C'est cependant un signe de bon karma que d'être nés à une époque où nous pouvons recevoir des enseignements et des transmissions authentiques.

Plutôt que de me sentir accablé, je me sens optimiste puisque nous avons reçu le lait nourrissant du dharma et que nous avons reçu personnellement l'honneur du bodhichitta et l'épée de la prajña de la part de maîtres et guerriers éveillés. Avec l'abhisheka du Rigden et le déploiement de la voie complète du terma de l'esprit du Druk Sakyong, j'espère que la pratique va s'en trouver énergisée à tous les niveaux, ce qui devrait inspirer une compréhension et un engagement encore plus profonds.

Ce niveau de pratique et d'inspiration plus étendu va nécessiter une compréhension plus profonde. J'ai donc l'intention de lancer un programme qui mettra l'accent sur un niveau de formation plus approfondi pour aider les gens sur cette voie bouddhiste Shambhala. Du fait que les étudiants auront besoin d'une formation saine et de bonne qualité, il leur faudra des enseignants capables de les diriger correctement. C'est pourquoi, à partir de l'été 2006, je dirigerai une académie d'enseignants annuelle d'une durée d'un mois. Les enseignements y seront dispensés par des khenpos, des érudits et des acharyas – tous experts dans leurs domaines respectifs – qui guideront les étudiants dans un cursus de style *shedra*, avec des

enseignements sur les sujets vastes et profonds du bouddhisme Mahayana, des voies et des étapes du madhyamaka, de l'abhidharma et ainsi de suite. Il y aura aussi des études approfondies de textes tantriques tels que le *Guhyagarbha*, le *Hevajra* et le *Kalachakra*. Les textes racines, les termas Shambhala du Vidyadhara, seront également étudiés plus à fond.

En tant que tülku de Jamgön Mipham Rinpoché, considéré comme un des grands maîtres du Tibet, on m'a demandé de diriger l'Institut Mipham au Tibet, une organisation qui réunit certains des plus grands maîtres et érudits du bouddhisme tibétain contemporain. Ceci me permet de puiser dans un riche réservoir d'enseignants, non seulement en Asie mais aussi en Occident. J'espère qu'après plusieurs années d'études, les étudiants sortiront de l'académie en étant pleinement qualifiés pour enseigner sans réserve au sein de Shambhala et au-delà. Cette académie nous aidera aussi à comprendre et approfondir notre lien avec nos racines et à éclaircir toute la sagesse de notre lignée Shambhala. Cela nous aidera à clarifier la nature de notre lignée Shambhala et qui nous sommes.

Cette formation me donnera aussi l'occasion de diriger et d'encourager personnellement ces étudiants et de partager ma compréhension et la sagesse que je peux posséder. J'ai trouvé personnellement que le maintien d'un processus d'apprentissage actif et approfondi par la pratique est à la fois essentiel et source d'inspiration. En fait, apprendre est devenu pour moi une grande joie.

En tant qu'enseignant, j'apprends continuellement à écouter ce que vous avez à dire, afin d'encourager votre pratique, vos études et votre engagement personnel. J'ai le sentiment que nous sommes arrivés à une étape du développement de notre communauté où certaines activités vont s'organiser mais où de nombreuses autres devront être lancées par l'inspiration individuelle. Je vous encourage tous, quelle que soit votre génération, à vous engager de toutes les manières possibles. Si vous vous sentez inspirés, faites quelque chose, je vous en prie. Par les temps qui courent, les activités de Shambhala sont si diverses et variées qu'il n'est pas besoin d'attendre d'être sollicité par moi ou qui que ce soit d'autre pour vous impliquer.

Assis ici, dans ma retraite du Sceau du Scorpion, je réfléchis à la manière d'honorer tous les serments que j'ai prêtés et les lignées que je détiens. Lors de mon dernier voyage en Inde et au Tibet, on m'a demandé de soutenir la lignée Kagyü aussi bien que la lignée Nyingma, de même que de protéger et propager le cœur des enseignements du Vidyadhara, les termas Shambhala. On m'a aussi demandé de perpétuer et propager la lignée de Mipham le Grand. Alors que je pratique la sadhana des Wermas et *Le Sceau du Scorpion du Soleil d'Or*, je suis envahi d'un profond sentiment d'inspiration et de bonne fortune. Ces enseignements de Shambhala semblent être tellement opportuns. Ce qui a été accompli semble impressionnant et ce qui peut être accompli dans l'avenir suscite excitation et enthousiasme. J'ai le sentiment que dans mon rôle de Sakyong, en tant que protecteur de ces lignées, je peux accomplir cela au mieux en étant guidé par les Rigdens et par la pureté de Shiwa Ökar.

On ne sait jamais vraiment ce que pensent les autres. Il y a bien des années, lorsque mon père m'a demandé de faire ces pratiques, je lui ai demandé ce qui arriverait. Il a simplement souri et m'a répondu que je serais capable d'aider le monde. On dirait effectivement que le monde pourrait tirer profit de ces enseignements. Une chose est certaine : je ressens plus que jamais un amour immense pour le Vidyadhara. Un jour il m'a dit que nous étions des partenaires et que les Rigdens nous avaient envoyés. Ce n'est que des années plus tard que j'ai compris à quel point il nous aimait tous. Proclamer les enseignements Shambhala et les enseignements

de la bonté fondamentale n'est pas une tâche facile, et nous avons beaucoup de chance qu'il ait persévéré. Je persévère moi-même à cause de mon amour et de ma dévotion pour lui et de ma foi dans ce qu'il faisait. Je ressens comme un privilège d'être un pionnier sur les cimes de la montagne enneigée de Shambhala. C'est un honneur de découvrir et de pratiquer les profonds termas que le Druk Sakyong nous a laissés à découvrir.

J'espère que dans un futur pas trop éloigné, beaucoup d'entre vous pourront explorer les profondeurs des eaux du dharma Shambhala et explorer ainsi l'esprit du Druk Sakyong. Cela fait bien des années maintenant que nombre de gens se sont lancés dans divers niveaux de pratiques Shambhala, mais ce n'est qu'à présent que nous voyons toute l'étendue de ces enseignements. Le Druk Sakyong m'a demandé d'ajouter quelques touches finales à l'abhisheka et de développer certains principes indiqués dans les textes racines. Il m'a dit que les futurs sakyongs apporteraient leur contribution à la lignée des termas Shambhala, révélant ainsi l'esprit des Rigdens et toute la sagesse cachée contenue dans le miroir cosmique.

Tandis que je médite sur ma propre bonté fondamentale, je ressens un grand amour pour vous tous qui êtes véritablement mon maître. Vous m'avez aidé à apprendre la patience, la compassion et l'effort. Je me rends compte que nous nous efforçons tous à notre manière de comprendre cette vision et d'en tirer le sens. Nous pouvons parfois avoir l'impression que la bonté fondamentale est à des kilomètres sous la surface de notre esprit, mais tandis que je pense à chacun de vous, je peux l'apercevoir juste sous la surface, prête à être révélée. Alors que nous entrons dans la nouvelle année, je fais le vœu que vous réussissiez tous de façon vraie et authentique dans tout ce que vous souhaitez accomplir. Quelle que soit votre pratique en cours, je vous encourage à la faire avec tout votre cœur, car la base de toute sagesse est la même. L'année qui vient est un moment spécial dans notre histoire. Puisse cela ne pas être le chapitre final de notre héritage, mais bien le commencement de l'âge d'or de Shambhala.

Avec tout mon amour et ma bénédiction,

Le Sakyong Jamgön Mipham Rinpoché